

MOTEL BLUES... with love, un spectacle encore plus qu'une pièce : chant, expression corporelle, jeux scéniques viennent donner vie à un texte de Lizzy Droulers-Poyotte, mettant en scène un mystérieux et solitaire gérant d'hôtel. Un côté cabaret qui sert judicieusement ce jeu de personnages dont les vies se croisent sous le regard discret de Billie Fat Foot.

Synopsis :

« Billie fat Foot, mystérieux gérant du Motel Blues, prépare sa mort qui d'après lui le guette depuis trop longtemps. Cet homme surprenant, efféminé, solitaire, fou d'amour, nous offre le récit des aventures bouleversantes dont il fut le discret témoin nocturne. Récits d'histoires d'amour et autres curiosités, d'hommes et de femmes rencontrés au fil de sa vie, à qui il aura tendu une clef, un soir dans son Motel .On retrouvera son testament intitulé : « Mémoires du Motel Blues.... with love évidemment »Billie F.F. »

C'est à mi-parcours des représentations programmées au théâtre des Asphodèles à Lyon, que je me glisse, sur invitation de la troupe, au milieu des coulisses de la pièce. Entre deux maquillages, Lizzy Droulers-Poyotte, la metteur en scène, et la troupe, répondent aux questions, pour bien vite laisser la conversation glisser naturellement au rythme des interventions et anecdotes de chacun. La troupe, composée d'amis, de famille (Matthias est son frère, ndlr), de connaissances professionnelles, constitue une vraie boule d'énergie, qui les réuni tous autour de ce même projet « parce qu'il est tellement motivant



J'ai assisté à la première...la pièce me semble avoir été chaleureusement accueillie ! La première représentation est-elle décisive pour l'orientation donnée aux suivantes ?

LIZZY : C'est une évolution. On a quatre dates, ce que j'observe en général, c'est qu'à la Première ressort souvent une énergie animale de soutien entre tous pour que ça se passe bien. Pour la deuxième, les comédiens sont plus sûrs d'eux ; du coup, ils vivent mieux le spectacle, mais font plus de gaffes techniques... Ce soir (vendredi, troisième date, ndlr) je sens que les deux peuvent se rejoindre!

Tous sont réunis autour de ce projet dont tu es l'initiatrice. Qu'est-ce que ça apporte d'avoir un groupe où chacun se donne à fond pour la pièce?

Je trouve qu'on a une super ambiance, et ce parce-que tout le monde est responsable en amont ; au lieu d'avoir à gérer les conflits, les questions de finances, d'heures de travail, de cachet, tout le monde s'en tient à son travail, et le fait bien, chacun est responsable et engagé à fond dans la pièce, et ça c'est pour moi formidable !

En effet, vous vous connaissez tous plus ou moins avant de travailler sur cette pièce...

Oui, avec Agnès et Karine, on a déjà travaillé ensemble. J'ai branché mon frère et Jérémy car j'ai été inspirée par les deux. J'ai connu Laurent par Karine, Thomas par l'opéra, Nelly est une copine du groupe. Il y a quelque chose de très fort dans cette équipe : dans le milieu théâtral -et dans la vie au quotidien !- lorsqu'on rencontre un problème sur scène on accuse toujours les autres. Là quand quelque chose ne marche pas, ils se responsabilisent.



Avoir de tels liens est un précieux potentiel...

Notre groupe est un mélange d'amis, mais quand on travaille on est en création, pas en mode potes, c'est important. Il y a une dimension humaine très importante dans la création d'un groupe ; je veux capter les talents et atouts de chacun, mon but est de les mettre en lumière. Ils sont avec moi sur ce projet, c'est extra.

15 jours de répétition, c'est court ! Vous sentez-vous plus vivants, plus tenus par l'excitation du résultat que si vous connaissiez vos jeux depuis des mois ?

Matthias : Il y a deux cotés ; on retrouve une spontanéité évidente car on a peu de temps. Mais ça reste frustrant pour moi, j'aurais envie de plus de structure.

Laurent : Ça reste court en effet. Même si j'ai un seul personnage à jouer, Billie est toujours en rupture, il y a donc plusieurs niveaux de jeu, et j'ai parfois du mal à habiter l'un et l'autre.

Dans la pièce, la plupart des chansons sont en anglais...Lizzy, un clin d'œil à ta deuxième langue natale et à tes années passées à New-York ?

LIZZY : C'est un clin d'œil à ma vie même! Je suis née avec les deux langues. Sur cette production, c'est la première fois que le spectacle est aussi français ; c'était super de jouer à New-York, mais ce qu'il faut c'est toucher le public d'ici évidemment.

«C'est avant tout le corps
qui est mis en avant.
C'est le support même.
Toutes les intentions de
regard, jeu, émotion,
silence, petits gestes, ça
me fascine»

Vous constatiez que le public français est plutôt intolérant face à un texte qu'il ne connaît pas...

LAURENT: Ça tient au contexte culturel : dans le théâtre français, le texte est beaucoup plus important que la gestuelle. Et il en est de même dans la chanson, cela vient de notre grosse tradition du texte, chanson à texte...

MATTHIAS : même dans la formation théâtrale qu'on reçoit, c'est surtout le texte qui est travaillé, la danse et le chant sont minoritaires.

LIZZY : Alors que dans le théâtre anglais ou allemand, c'est avant tout le corps qui est mis en avant. C'est le support même. Toutes les intentions de regard, jeu, émotion, silence, petits gestes, ça me fascine. La parole vient l'agrandir et le rendre meilleur, du moins peut essayer : parfois la parole flingue la scène, et il faut savoir alors s'en défaire.





Metteur en scène, tout un art ! C'est un travail qui met à contribution plusieurs personnes, mais dans lequel finalement tu es seule, pour l'écriture, la direction... Cela fait-il peur ?

LIZZY: Pour cette pièce je suis convaincue que ça va marcher, donc tous y croient aussi. Si je ne le sentais pas ne le ferais pas! Ismaël (assistant à la mise en scène, ndlr) et moi on partage les soucis, pour gérer la suite de l'écriture et de la représentation. Les comédiens s'investissent beaucoup, c'est rassurant. La première semaine, tous étaient à fond sans connaître le scénario, ils ont découverts leurs rôles et la pièce en répétitions, sans l'avoir intellectualisée avant, et ça c'est un plus pour moi.

«Nous avons un vrai rôle de comédien, nous ne sommes pas qu'au service de la metteur en scène ou de sa pièce»

J'imagine que la part des techniciens est tout aussi importante ?

LIZZY : Que tu sois le meilleur metteur en scène ou non, si tu n'as pas ton équipe, tu n'es rien. La diversité et le respect de chacun fait que c'est génial de trouver des gens qui savent transmettre les délires que j'ai dans ma tête.

On n'avait pas beaucoup de matos, et Thomas a réussi à faire ce qu'on voulait. Il a été à l'écoute avant, et a réussi à personnaliser ce que je lui demandais avec les moyens du bord, c'est un super travail !

THOMAS (technicien lumière): en fait c'est la première fois que je travaille ! Je me suis aventuré avec Lizzy et j'en suis content. Pour moi, l'intermittent est fait pour ça, nourrir et faire naître des projets, et cela est possible grâce à des "sacrifices humains" de temps et d'argent.

NELLY (technicienne son) : Deux semaines c'est speed pour donner un résultat, il faut être réactif. En fait ce qui nous unis ici c'est notre motivation sur ce projet. Des plans alimentaires, on en fait tous, et ils ne servent qu'à ça, permettre de faire vivre un projet qui nous booste.



La pièce évolue donc au fil des répétitions, s'enrichissant des propositions de chacun...

KARINE : C'est ça qui est super intéressant. On est parfois partis d'improvisations, j'ai trouvé ça très classe. Pour un exemple en particulier, on est partis d'une situation, une scène de couple, avec du texte, très chargée et avec peu de temps à disposition. Finalement, à force de travail, on en est arrivés à une scène muette.

JEREMY : La proposition pour moi s'est faite en amont : c'est le premier vrai rôle que j'ai, dans le sens où Lizzy a réadapté une partie de la pièce pour m'inclure et me donner à jouer ce dont j'avais envie, et ça c'est rêvé.

S'investir autant pour quatre dates, n'est-ce pas frustrant ?

KARINE : On aurait tous aimé que ça continue plus, on espère donc pouvoir le représenter à nouveau. C'est aussi bien de partir d'un projet monté et de le développer.

AGNES : Puisqu'on n'a pas eu le temps de régler certains détails, on a misé sur une bonne base solide, qu'on va pouvoir retravailler par la suite.

LIZZY: Le but est de refaire la pièce en France, et à l'étranger ! Pour cela il nous faut des ressources, vendre la pièce.

Sujet discret et peut-être tabou mais justement, comment le gères-tu ?

Petit à petit les efforts paient ! À force de ne pas lâcher l'affaire, même sans subventions, tu deviens crédible sur le temps.

«Que tu sois le meilleur metteur en scène ou non, si tu n'as pas ton équipe, tu n'es rien.»

LA PIECE, petite mise en bouche...

Je m'arrête sur le personnage central, Billie Fat Foot...il intrigue ! Une allure de Grande Folle...

LIZZY : C'est quelque chose que j'adore, cela m'intrigue et me passionne à la fois. Je pense aux hommes qu'Almodóvar met en scène ; je me demande pourquoi ces gens-là deviennent comme ça, qu'est-ce qui peut faire qu'ils préfèrent et choisissent ce travestissement...

...une difformité physique (un pied beaucoup plus gros que l'autre, ndlr)...

Le pied symbolise la Différence avec un grand « D ». Ce pied fait poser des questions, on est sensible et intrigué.

...Une grande sensibilité...

Billie est solitaire, il est témoin de choses cachées, et il est devenu ce qu'il est pour que sa différence physique soit minime. Souvent on essaie de cacher sa différence en attirant justement sur autre chose. Cela la diminue et permet d'avancer. Par exemple pour le personnage d'Ingrid, je lui ai fait porter un nez de cochon, qui symbolise aussi la Différence ; l'âme sœur est ici symbolisée de manière grotesque. Billie a trouvé la possibilité d'aimer et d'être aimé, sans que sa différence ne soit un handicap.

«L'intermittent est fait pour ça, nourrir et faire naître des projets»

Tu puises dans des références, des choses et des rencontres qui t'inspirent...

Les scènes vécues par les occupants de l'hôtel racontées par Billie sont des scènes que j'ai vues, les personnages sont inspirés de gens que je connais. Et les réactions dans le public me prouvent que tous peuvent s'identifier à eux ; ces personnages deviennent de symboles universels...

Tu notes les réactions du public...vient-il vers la troupe pour poser des questions, commenter ?

C'est en ça que j'aime aussi l'après représentation ; le public reste pour parler, il est intrigué. Mon but est de pouvoir le faire rire, de lui faire passer un bon moment, et de faire passer des choses profondes aussi...

Qui restent donc à découvrir bientôt...

Melting Pot Project: Motel Blues...with love

**Metteur en scène, maquilleuse: Lizzy Droulers-Poyotte
Comédiens : Agnès Fournière, Karine Dufaut, Matthias
Fortune-Droulers, Jeremy B. Williams, Laurent Secco
Techniciens : Ismaël Castan, Nellie Chausson, Thomas
Mercklen.**

Crédits Photos : Jérémy B. Williams

**Au théâtre des ASPHODELES, Lyon en octobre 2011,
autres représentations à suivre...**

